

## La thèse centrale de Gaston Bouthoul

«(...) on peut présumer (...) que, dans un groupe donné, un large excédent de jeunes hommes disponibles, c'est-à-dire dépassant les tâches indispensables de l'économie (compte tenu de l'état de la technique et des niveaux de vie), doit - surtout s'il n'existe pas d'autres débouchés commodes - constituer (...) une prédisposition incitatrice qui s'appliquerait (...) à l'impulsion belliqueuse. Cette situation de la structure démo-économique peut être définie par le terme "structure explosive". Car c'est une tendance à l'expansion brusque, de caractère à la fois spasmodique et grégaire, dont les deux types classiques sont la migration en groupe et l'expédition guerrière. (...)

Les jeunes hommes en excédent par rapport aux tâches essentielles de l'économie du groupe sont disponibles et prédisposés à la turbulence. Ils constituent une force perturbatrice. Suivant les points de moindre résistance qui leur sont offerts, la conjoncture historique, les modes idéologiques, les croyances du moment et les possibilités politiques et techniques, ils pourront être canalisés vers une guerre civile, une croisade, une émigration ou une guerre étrangère. (...) Ici aussi le rôle des mentalités et des initiatives des dirigeants est capital. (...)

Ainsi il nous semble que la guerre (aussi bien extérieure que civile, soulignons-le) n'est pas un fait primitif. Elle serait une sorte d'épiphénomène et comme la manifestation fiévreuse de certains déséquilibres sociaux. Ces déséquilibres se traduisent dans notre psychologie en favorisant l'apparition de certaines idées de préférence à d'autres. Ils poussent à la turbulence, à l'intransigeance, obnubilent le sens critique et l'instinct de conservation, en un mot rendent agressif. C'est cet état, lequel constitue l'une des réactions caractéristiques de la psychologie sociale, que nous avons appelé l'impulsion belliqueuse. Parmi ces déséquilibres, au premier plan, les démographiques.

Mais les effets de la structure explosive sont indépendants de la situation démographique des autres nations. Elle est l'équivalent d'un état de besoin physiologique. Il existe en soi, indépendamment de ses points d'applications éventuelles. (...) C'est un déséquilibre interne du sujet, comme la faim ou l'impulsion érotique. (...)

La guerre pourra fort bien éclater entre deux peuples tous deux en état de structure explosive. Elle n'en sera que plus acharnée. Ainsi le conflit germano-russe de 1941-1945 lorsqu'on compare ses effets démographiques aux autres phases de la même guerre mondiale.

Il arrive que les chefs d'Etat se montrent imperméables à l'impulsion belliqueuse ambiante et aux aspirations de leur jeunesse. L'impopularité punit dans ce cas les rois pacifistes comme Louis XVI et Louis-Philippe qui ne sentent pas à l'unisson de leur peuple et se refusent à lui procurer la relaxation démographique dont il éprouve le besoin. (...)

La structure explosive n'est pas, loin de là la seule cause de l'impulsion belliqueuse. Mais elle est aussi primordiale à notre avis, car elle constitue une prédisposition latente. Lorsqu'elle est présente, elle se surajoute aux autres causes du conflit, les renforce et les rend plus virulentes.»

Gaston Bouthoul

*Le phénomène-guerre*. Paris, Payot, 1962, pp. 189-190.

## Les fourmis s'arment

«Une colonie de fourmis s'arme lorsqu'elle sent la présence d'une autre colonie dans son voisinage. Elle va jusqu'à doubler l'effectif de ses soldats au détriment de la naissance des ouvrières. C'est la conclusion des travaux menés par un groupe de chercheurs suisses et français. Le projet, soutenu par le Fonds national de la recherche scientifique, a été mené par le biologiste suisse Laurent Keller (universités de Lausanne et Berne) avec une équipe de chercheurs de Toulouse.

Les études ont porté sur des fourmis communes du sud de la France. Elles ont démontré pour la première fois chez les insectes sociaux une adaptation guerrière sous la pression du voisinage (...). Les chercheurs ont placé 40 colonies de fourmis 2 par 2 en laboratoire, et leur ont enlevé tous les soldats. Au bout de sept semaines, ils ont constaté que la production de larves-soldats était deux fois plus forte dans les colonies où les ouvrières ont pu entrer en contact avec des ouvrières étrangères que chez les voisins qui ne pouvaient pas entrer en contact. La masse vivante de la fourmilière n'ayant pas augmenté pour autant, les chercheurs en déduisent que l'effort de guerre se fait au détriment de la formation des ouvrières.

Dans une fourmilière, seule la reine pond des œufs et deux castes vivent en communauté: les petites ouvrières et les grands soldats qui représentent en moyenne 10% de l'effectif. A la sortie de l'œuf, toutes les larves se ressemblent : c'est l'alimentation qui décide si la larve devient ouvrière ou soldat. Les ouvrières assurent l'élevage des larves. Chez les fourmis, les travailleurs sont responsables de la militarisation de la colonie.»

*Le Quotidien jurassien*, 20 février 1996.

## Pertes militaires et civiles en vies humaines au XX<sup>e</sup> siècle

	Militaires	Civils	Proportion
Première Guerre mondiale	9 200 000	500 000	20 : 1
Seconde Guerre mondiale	26 800 000	24 800 000	1 : 1
Guerre de Corée	1 500 000	7 700 000	1 : 5